

## UN ADHÉRENT PARMIS D'AUTRES

(GUY L.)

Allez, je m'y jette

Je suis arrivé dans le Var en février 1990

J'ai cherché un club de motard et ai tout d'abord trouvé une bande de potes du côté de Barjols.

Très sympa ce petit club, mais un peu loin .

De plus, ma femme n'aimant pas la moto, c'était un peu compliqué pour me libérer. A l'époque je travaillais 24 week-end par an. Avec deux enfants à accueillir un week-end sur deux, pas simple à gérer les sorties motos.

En fin 1991, après avoir rencontré des gars d'un club se faisant appeler « Le Bélier », en été au camping de La Foux, j'ai décidé de rejoindre leurs rangs...et leurs délires.

Et il y en a eu des délires. Alex, side cariste, proposant une partie de glissade sur un mesclun de boue/neige, lors d'un Treffen à Bargemon (1991?).

Je conduisais une 750 kawasaki GPZX à l'époque. Je me faisais fort de venir aux sorties que proposait Yves Musitano. Un grand celui-là. Il nous a organisé des séjours mémorables, dans le Vercors, en Savoie. Il m'a fait découvrir une France que je croyais pourtant bien connaître.

Suite à un accident en 1995 (j'étais passé sous une voiture), il a fallu que je me calme.

J'ai déserté le club pendant un an, ne pouvant conduire.

J'ai remonté mon kawa, l'ai revendu et ai acheté un BMW 100RS. Dans la foulée, je l'ai refait et l'ai rodé sur le circuit du Luc, car il y avait une sortie organisée par le moto-club.

Avec celle-ci j'ai commencé à rouler autrement. Le compteur se bloquant à 130, pas de souci. En fait, comme je me posais des questions, j'ai demandé à un pote de me suivre avec sa triumph (c'était les débuts des compteurs digitaux). Toulon- Fréjus 170km/h tout le long, mais toujours 130 au compteur.

Nous nous sommes rendus, avec le club, chez nos amis Carpe Diem. Une fois là-bas, mon embrayage a lâché. Le doigt avait traversé le diaphragme. Je suis donc rentré, pour ne pas gêner les autres.

C'était l'époque bénie, ou René , étant tombé en panne d'embrayage avec son side en Aveyron, avait fait l'aller- retour en train pour ramener la pièce manquante et avec l'aide d'Alex l'avait réparé pour rentrer. Ce même Alex, qui en attendant René, avait soudé le châssis de la Yamaha de Claude et sa femme (pesant respectivement 100et 110 kgs, plus les paquetages pour trois jours). La machine n'avait pas supporté.

Dans la bande de l'époque, il y avait aussi un motard en BMW 1100RT qui tombait toujours, à l'arrêt. Zébulon

Lassé de mes péripéties mécaniques, je suis passé au k1100.

Fred venait faire ses débuts. Que de changements depuis. A l'époque, il pestait et on l'attendait.

C'est tout le contraire maintenant. Se serait-il bonifié au contact du club.

Les années passent, les présidents aussi. J'ai fait partie du bureau pendant une quinzaine d'années, toujours avec la même envie. Les Treffens aussi se sont empilés. Pour moi, il commençait le jeudi, avec récupération d'un camion et son déchargement. On enchainait sur son chargement et départ le vendredi matin pour mettre en place. La nuit du vendredi au samedi était dantesque, nous restions un petit noyau sur place, dans une ambiance de folie. Le samedi matin, derniers préparatifs et permanence jusqu'au dimanche midi, m'accordant 4h de sommeil au maximum.

Le débarquement des pompiers, de la police et du maire un dimanche matin nous a fait revoir notre copie et nous avons essayé, à partir de cette époque, de nous acheter une bonne conduite.

Ce Treffen là, sous la présidence de P. Estornel m'est resté gravé dans la mémoire. Une nuit de folie, un vent à décorner les bœufs. Nous jetions les tables sur les toiles de tentes pour ne pas qu'elles s'envolent. Le dimanche soir, une fois tout remballé, Patrick étant dans son camping-car, se casse le nez sur une étagère. Du coup, nous sommes partis nous griser dans le village.

Je fais le mandat suivant, puis arrive Fred, puis Gilles, puis Fred, puis Gilles.

Que de litres de whisky descendus à cette époque.

Pour moi, les kilomètres, un peu moins.

Je prends alors la décision de passer la main au sein du bureau, me libérant un peu de temps pour rouler.

Mon rythme de travail les week-end commence à baisser, je n'en suis plus qu'à une quinzaine

Depuis deux ans, j'ai une nouvelle compagne, et tout change. Nous roulons plus, peut-être pas plus souvent avec le club, mais nous nous éclatons.

Je suis à la retraite depuis le 1<sup>er</sup> novembre. Ce n'est pas la meilleure saison pour rouler, mais ce n'est que partie remise. Nos obligations du moment nous empêchent de faire ce que nous voudrions, mais ce n'est que temporaire.

J'ai toujours aimé ce club, car il porte des valeurs motardes, des vraies. Pas de jugement hâtif sur l'un ou l'autre. Si il (elle) ne vient pas, c'est qu'il (elle) ne peut pas. Pas grave, quand nous les reverrons, ce sera comme avant.

Je regrette un peu le fait que l'on ne prenne pas toujours soin des uns ou des autres. Rentrés, pas rentrés... Pourtant on t'a attendu... Toutes ces choses qui soudent une équipe.

Mais je garde, et garderai longtemps j'espère, un rapport privilégié avec ce club

Long Flat